Vol. XXXI. Saint-Boniface, Manitoba, 18 Decembre 1901. No. 5

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

Notes Politiques

Une dépêche nous disait, il y a trois ou quatre jours, qu'un mouvement se faisait à Ottawa pour élever un monument à M. Davin qui s'est suicidé à Winnipeg, il y a deux mois. Si cette idée se réalisait ce serait, à notre humble avis, un véritable malheur. Ce serait ni plus ni moins que la glorification du suicide.

***

On annonce la session fédérale pour le 6 février. Rien cependant n'est encore officiellement décidé.

***

On mentionne M. Ed. Anderson comme futur candidat conservateur dans l'élection qui devra se faire prochainement au Portage-la-Prairie pour remplacer feu M. Wm Garland.

QUAND ILS Y SERONT!

Le parti libéral de la province, réuni en convention à Winnipeg la semaine dernière, a vivement critiqué l'administration Roblin.

A les entendre, ces messieurs, on dirait que le gouvernement conservateur que s'est donné le Manitoba il y a deux ans n'a rien fait de bon. Suivant M. Sifton, M. Greenway et le "Free Press" les bleus ont ruiné la province.

Par contre, si les libéraux arrivent au pouvoir aux prochaines élections la chose publique sera tellement bien administrée que le peuple pourra vivre à rien faire: il n'aura qu'à se promener les mains dans ses poches en sifflant le "Yankee Doodle"!

Bel âge, où le lait et le miel ruisselleront sans qu'il en coûte un sou....

Malheureusement pour les libéraux, ces temps sacrés ne viendront pas de sitôt.

LETTRE DE ROME

Le Saint Siège adressait aux évêques de France il y a trois semaines une circulaire pour les engager à fermer leurs lettres au Pape ou aux congregations romaines avec le plus grand soin et de façon à ce que toute effraction soit rendue impossible. On a reçu, en effet, dans ces dernières semaines, un grand nombre de plis qui, manifestement, avaient été décachetés. C'est le cabinet noir de Waldeck-Rousseau qui fonctionne avec activité, pour connaitre les rapports que les évêques français ont avec le chef de l'Eglise et pour mettre à profit ce que cette correspondance peut fournir d'indications sur les vues échangées entre Rome et les évêchés. Je puis même ajouter que cet odieux cabinet noir ne se fait pas faute d'ouvrir aussi les lettres des religieux et je pourrais au besoin donner de curieux exemples de cette honteuse pratique, connue et suivie autrefois des seuls tyrans et des gouvernements qui ne vivaient que par l'intimidation et les plus basses manœuvres de la politique.

En agissant comme il le fait, le persécuteur Waldeck, devenu un vil espion, montre ce que vaut le régime sous lequel la France agonise.

***

Les gouvernants qui reçoivent et exécutent les ordres des Loges maçonniques ont tous quelque oblitération du sentiment patriotique et du sens moral. Ce n'est plus audessus de lui et dans ses chefs que le péuple trouve l'exemple de l'honnêteté. Le gouvernement italien en donne aujourd'hui une nouvelle preuve après mille autres. Il avait promis une gratification de cinquante mille francs au gendarme qui arrêterait le fameux brigand Musolino. Cette promesse était publique et solennelle. Deux gendarmes s'emparent du malfaiteur Ils avaient donc à partager la somme et à recevoir chacun virgt cinq mille francs. Au lieu de cela, on ne leur a donné que cinq cents francs. Ils protestent naturellement et l'un d'eux, qui va bientôt être libéré du service, fait savoir qu'il s'adressera aux tribunaux. Les journaux conservateurs flétrissent cette iniquité, qui ne peut manquer de démoraliser le peuple.

***

Le Saint-Père a reçu dans la salle, Clémentine le pèlerinage anglais. Mgr Withside, directeur de ce pèlerinage, a lu une adresse, où il a exprimé, au nom de tous, les sentiments de respect et de piété filiale qui animent les Anglais catholiques, et a remercié Léon XIII de sa paternelle sollicitude pour l'Angleterre et des efforts qu'il fait pour ramener au bercail de Jésus-Christ nos frères séparés.

Le Pape a parcouru les rangs des pèlerins, disant à presque tous une bonne parole, et l'audience s'est terminée par la bénédiction apostolique donnée à l'assistance, d'une voix forte, par un nonagénaire qui, on le voit, est loin d'être agonisant, comme l'écrivent les journalistes du boulevard.

Sacré Coeur de Montmartre

Montmartre......ce titre évoque immédiatement l'idée de France, et c'est avec raison; car la jeune paroisse qui porte ce nom se compose presque exclusivement de colons venus de la patrie de nos pères. On y compte aussi quelques familles canadiennes-françaises. Située à plus de 240 milles de Winnipeg, non loin de Régina, Sacré Cœur de Montmartre fut d'abord desservie, à titre de mission, par le Rév. M. Garon, curé de Wolseley, puis elle passa sous la direction de M. Passaplan. Grâce à la persévérance et à l'activité de son pasteur, et à la foi généreuse de ses habitants, notre jeune colonie possède depuis peu une chapelle de 30 pieds par 20. Ce temple modeste, qui, nous l'espérons, fera bientôt place à un autre plus somptueux, a été inauguré le huit décembre. A la grand'messe, pendant laquelle on distribua le pain bénit, M. Garon prononça le sermon sur la fête du jour, mais sans manquer d'adresser aux paroissiens de chaleureuse félicitations Après l'office divin, il y eut grand diner donné par MM. Simonet et Bellemare. Ce fut fête en règle: discours, chant, musique, rien n'y manqua. M. Simonet se fit l'écho de ses coparoissiens pour remercier de son zèle le père spirituel de la paroisse. Celui-ci à son tour rendit hommage à la charité de M. Simonet, qui l'a logé et nourri depuis son arrivée, et à la libéralité de ses ouailles qui l'ont secondé si généreusement.

Sacré-Cœur de Montmartre, qui compte plus de 84 familles, possède un magasin, et une école tenue par des laïques. Cette nouvelle paroisse de l'Assiniboia, grâce à l'union qui règne entre ses habitants, donne les plus belles espérances. L'élevage y est en honneur, et on cultive le blé avec le plus grand succès. Plusieurs cultivateurs ont récolté cette année plus de 4000 minots de blé, quelques-uns davantage, entre autres M. Bourset, dont la moisson de blé s'est élevée à plus de 8,000 minots. Colons, venez à Montmartre!

Communiqué.

SUITES DE TRAVAUX EXCESSITS.

Chronique de la Province

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Notre bazar vient de se terminer; nous avons lieu d'en être très satisfaits, c'est l'un des plus considérables que nous ayons eus. La recette dépasse $800. Mais nous n'ignorons pas que tout cet argent ne vient pas uniquement de la paroisse et nous devons remercier nos nombreux amis qui nous ont témoigné leur intérêt, les uns par des présents ou leur travail pour notre bazar, les autres par leur présence et leur générosité.

Nous prions les uns et les autres de vouloir bien recevoir nos remerciements les plus sincères et se rappeler qu'ils sont comptés au nombre de nos bienfaiteurs.

LORETTE

Des amateurs de Saint Boniface ont donné une jolie séance, dimanche soir à Lorette. Il y avait foule. On a joué les "Tribulations du Marquis de la Grenouillère". L'orchestre de la Cathédrale de Saint-Boniface a montré un talent supérieur dans l'exécution de sa musique. Les recettes au profit de l'église ont été bonnes et M. la curé Dufresne s'est déclaré enchanté de la visite qui lui est venue de Saint Boniface.

PAS D'HESITATION.

Telegraphie sans fil

Signor Marconi, le fameux savant qui s'occupe avec succès depuis quelques années de la télégraphie sans fil, a réussi samedi dernier à correspondre de Terreneuve en Angleterre au moyen de ses puissants appareils. Marconi se trouvait à St. Jean de Terreneuve et ses collaborateurs à Cornwall, Angleterre; c'est un grand succès de la science moderne.

Dans une semaine.

M. D D. Mann, du Canadian Northern a donné une entrevue dimanche à Winnipeg, au cours de laquelle il a dit que la ligne du Canadian Northern entre Winnipeg et Port Arthur serait terminée dans dix jours.

Donc, ce sera fait d'ici à une semaine.

MENUS PROPOS

Réflexion d'un plaideur rancunier:

—Puisqu'on interdit aux avocats de fumer la pipe au Palais, on devrait bien leur défendre aussi d'y débiter des... blagues!

Le Manitoba.

Mercredi 18 Decembre 1901

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE MANITOBA
CANADA.

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)....... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..............12 cents
Chaque insertion subséquente....... 8 "

N. B.--Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

Au Redacteur de la 'Tribune' de Winnipeg

MONSIEUR,

Dans votre numéro du 13 du courant, donnant un compte rendu des démonstrations qui ont eu lieu à Montréal, lors du départ des soldats canadiens pour le Sud de l'Afrique, vous faites précéder vos remarques d'un titre pompeux: "Préfontaine est patriote;" vous terminez par les parole suivantes; "Les camarades sont partis avec la conviction qu'il y a au moins un Canadien-français haut placé qui n'est, pas un pro-Bœr."

Votre pensée se comprend facilement: vous insinuez ce que vous n'osez pas dire carrément; vous voulez convaincre vos lecteurs que les Canadiens-Français ne sont pas loyaux à la couronne britannique.

Si c'était la première insinuation du genre faite par des hommes responsables, il ne vaudrait peut-être pas la peine de s'en occuper; mais depuis trop longtemps déjà ces attaques sournoises ont duré; depuis trop longtemps déjà, ces insinuations dangereuses pour la paix publique se sont trouvées sous la plume de quelques-uns de vos écrivains et sont tombées des lèvres de quelques-uns de vos hommes publics; depuis trop longtemps déjà dans certains milieux, l'on s'est plu à mettre en doute la loyauté de notre nationalité au drapeau britannique, à susciter les haines de race en excitant la défiance entre deux peuples dignes l'un de l'autre et dont l'union est absolument nécessaire à la grandeur du Canada.

Je parle ici comme Canadien-Français, comme sujet britannique loyal à son roi, dévoué à son pays, désireux de voir régner la bonne entente et convaincu que que le drapeau anglais est suffisamment grand pour protéger les droits de tous les sujets, quelles que puissent être leurs races ou leurs croyances.

Pour ces raisons, je me crois autorisé à vous dire que le plus tôt ces insinuations malveillantes et injustes cesseront, le mieux ce sera pour l'avancement et la prospérité du Canada.

Nous sommes fatigués de cette petite guerre, de ces attaques continuelles; surtout quand elles sont faites par les hommes qui ont été les premiers au Manitoba à essayer de séparer les deux peuples, à soulever les animosités de race, à applaudir ceux qui, usant du droit du plus fort, ont foulé aux pieds la constitution de leur pays pour enlever à la minorité canadienne française des droits garantis par la couronne britannique; par les hommes, dis-je, qui ont poussé leur patriotisme et le respect de leur Reine jusqu'à refuser de se soumettre à son commandement quand Elle leur demandait au nom de la justice et de la foi jurée, de retablir les Canadiens-français dans la jouissance de leurs droits lésés.

Le journaliste a une grande mission à remplir, mais il doit être à la hauteur de la situation qu'il occupe.

L'homme public a une grande responsabilité vis-à-vis le pays.

Tous deux doivent être honnêtes, instruits, francs et loyaux.

Ce sont eux qui instruisent le peuple, le rendent généreux ou fanatique, juste ou injuste.

Le peuple est naturellement honnête, mais il devient ce que l'éducation le fait, turbulent ou tranquille, doux ou agressif.

Le peuple est naturellement franc et plein d'ardeur, soit qu'il approuve, soit qu'il condamne.

Il écoute parler ses représentants, il lit les articles de ses écrivains, il se forme une opinion sous l'impulsion de laquelle il agit et combat opiniâtrément.

Si son jugement a été faussé, il est injuste; si, au contraire, ceux vers qui il tend les regards pour recevoir la lumière qu'il cherche constamment, lui mettent devant les yeux les personnes et les faits dans leur vrai jour, il est aussi juste qu'il est déloyal dans l'autre cas.

Nos deux races doivent s'unir et travailler ensemble à mettre dans le cœur de chacune une déférence réciproque; elles doivent avoir une confiance mutuelle; elles doivent comprendre le caractère propre de chacune, elles doivent tendre vers le même but, l'agrandissement de la Puissance du Canada.

Malheureusement pour tout patriote soucieux des intérêts de son pays, le spectacle qui se présente en ce moment à ses yeux est loin d'être agréable et souriant.

Quoique vous vouliez, quoique vous fassiez, les Canadiens-Français sont au Canada, chez eux, pour y vivre et y rester.

Quoique vous vouliez insinuer, ils sont loyaux à la couronne britannique, ils l'ont toujours été et le seront toujours.

Sir Etienne Taché, l'un des plus brillants représentants de la race française au Canada et un grand patriote a dit un jour: "Si jamais le drapeau anglais est attaqué sur la frontière du Canada, le dernier coup de canon tiré pour sa défense, le sera par un Canadien-Français.

Cette parole est aussi vraie aujourd'hui qu'elle l'était hier.

Le Canadien-Français respecte le drapeau anglais, il y est soumis; il admet sans hésitation et même avec plaisir qu'il a trouvé sous le gouvernement anglais la liberté et le respect de ses droits.

Mais pourquoi donc se trouve-il au Canada des hommes qui, par leur étroitesse d'esprit ou leur fanatisme, semblent chercher sans cesse par l'insulte et l'oppression à enlever du cœur des Canadiens - Français l'amour du nom anglais, à détruire l'œuvre de conciliation de la mère-patrie, à faire mentis le "British Fair Play."

Le Canadien - Français est loyal, mais il a aussi la fierté de l'homme indépendant.

Il est loyal, son histoire d'au-delà d'un siècle le prouve suffisamment, mais il ne veut pas toujours entendre se faire dire qu'il est l'ennemi de l'Empire Britannique.

Il est loyal, mais il est jaloux de sa loyauté—Son nom est sans taches; il n'a jamais trahi, mais il ne permettra à personne de le regarder toujours avec soupçon, comme un étranger dangereux.

Depuis l'heure où nous sommes passé sous la domination anglaise nous avons été fidèles à notre serment d'allégéance.

Le Canadien-Français a versé son sang plusieurs fois pour le drapeau britannique, il l'a défendu glorieusement dans plusieurs batailles.

Il a sauvé le Canada à l'Empire en 1775; aucun Anglais ne peut le nier—Il l'a fait lui-même, sans y être forcé, à un moment où, sans lui le Canada serait passé à des mains étrangères; et cela malgré les invitations les plus pressantes, les exhortations les plus chaleureuses d'un LaFayette, d'un Rochambeau, qui lui mettaient devant les yeux le vieux drapeau, symbole de l'honneur, teint de son sang et encore tout embaumé du pénétrant parfum de la patrie à peine perdue.

En 1812, 300 héros Canadiens-Français arrêtaient la marche triomphale d'une armée américaine et sauvait le Canada à l'empire. Le canadien est prêt à répéter les mêmes exploits, mais il ne veut pas se faire dire par n'importe quel homme, volontairement ignorant de l'histoire, que le drapeau anglais est en danger quand il est sous sa protection; il ne veut être traité en *outlaw* par qui que ce soit quand il est un homme libre, quand il a droit de l'être et quand il est traité comme tel par la couronne britannique. En Angleterre, le Canadien-Français a été bien traité, au Canada; certes, il y a

Bernier suite

eu de grands esprits; il y a eu un Baldwin, un Macdonald, un Bowell, un Tupper et beaucoup d'autres qui ont su respecter les droits de tous et qui ont fait énormément pour conserver dans le cœur du Canadien français le respect de la couronne; mais il y a eu aussi un George Brown, un McCarthy, un Wallace, un Joe Martin et un Greenway, qui ont tout fait pour extirper de ce même cœur l'amour du non anglais, et nous faire croire que le "British fair play" n'était qu'un vain mot.

Par ces soupçons injustes, ces mots cruels que vous exprimez malheureusement trop souvent, vous suivez l'exemple de ces derniers, vous détruisez l'œuvre des grands hommes d'Etat, anglais et canadiens; vous êtes déloyal à l'Angleterre; vous trompez vos lecteurs, vous les rendez défiants de nous, et par là vous éloignez nos compatriotes.

La loyauté ne se donne pas avec le fouet, mais avec le respect. C'est par les bons traitement que l'Angleterre a fait des Canadiens-français les sujets les plus loyaux de l'Empire; c'est par votre dédain que vous ébranlerez la foi de notre peuple.

Avant 1890, l'harmonie régnait ici; tout le monde était uni, heureux, content; depuis 1890, depuis cette heure néfaste où nous avons été volés de notre argent scolaire, de nos droits nationaux et religieux; depuis cette date sombre où votre journal nous accablait d'injures, la haine et la guerre ont enflammé non seulement le Manitoba, mais le Canada tout entier; les relations amicales ont cessé pour faire place au malaise.

Vous semblez aujourd'hui, vouloir de nouveau attiser le feu.

Allons, soyez francs. Peut-il y avoir de l'enthousiasme dans nos cœurs quand, au mépris de la constitution du pays, vous nous defendez d'enseigner notre langue et notre religion dans nos écoles?

Si je vous demandais pourquoi vous faites la guerre en Afrique, vous me répondriez: "Pour la défense de notre langue et des droits religieux de nos compatriotes."

Etes-vous plus généreux au Manitoba, vis-à-vis les Canadiens-français, que les Bœrs vis-à-vis les Anglais?

Rentrez en vous-même, méditez en silence sur votre conduite et admettez avec moi qu'il faut que cet état de choses cesse.

J'espère que vous prendrez ces remarques en bonne part; elles sont dites franchement, par un homme qui ne désire rien autant que l'entente et l'union des deux races. Cette union cependant exige un respect mutuel.

Votre dévoué,
JOSEPH BERNIER,
Député de Saint-Boniface.

M GREENWAY

Il était entendu depuis assez longtemps que M. Greeway devait disparaître de la vie publique.

La convention libérale de Winnipeg vient de le choisir de nouveau comme chef dans la province.

Quels sont les talents de M. Greenway? en quoi se distingue-t-il? a-t-il fait, durant ses douze années de pouvoir, quelque action digne d'un homme d'Etat?

Nous avons beau étudier cette carrière, nous n'y trouvons rien de remarquable.

M. Greenway a derrière lui des hommes qui le dépassent de plusieurs coudées.

Mais il est devenu quelque chose dans son parti par la lutte qu'il a si traitreusement faite aux catholiques.

On se souvient encore de ses promesses à Mgr Taché, des événement de 1890 et de ceux de 1896; on sait le rôle souverainement déloyal et perfide que M. Greenway a joué dans ces jours de malheur pour nous. Et la veille de sa défaite encore, il y a deux ans, il affirmait que sa politique sur la question des écoles serait celle du parti libéral aussi longtemps qu'il en serait le chef.

Nous savons donc à quoi nous en tenir.

Dans ces circonstances nous n'avons pas de compliments à faire aux Canadiens-français qui ont fait hommage de fidélité à cet homme.

LA PICOTE

M. le docteur Lambert est revenu lundi matin de Sainte-Anne des Chênes où il a mis en quarantaine l'église, le couvent et le magasin Shunk; de plus cinq maisons avoisinant l'église et sept au coteau des Chênes. Une jeune personne de Ste-Anne est allée se promener à Saint-James il a quelque temps et y a pris la picote d'une autre personne venue du Nord-Ouest et en promenade à la même maison De retour à Ste-Anne, notre malade a donné la picote à parents et amis. M le docteur a retracé cette contagion en cherchant où avait originé les cas de picote de Saint-Boniface. Le grand Hôpital et les Hôpitaux Saint-Roch et Sainte-Maguerite sont en quarantaine.

Nous avons neuf cas; La Broquerie en a un et Lorette deux Winnipeg en a six.

En général la picote est bénigne. Cependant il faut de la prudence. Surtout qu'on avertisse les autorités.

Nous félicitons l'officier de Santé, M. le docteur Lambert, de son activité et de sa clairvoyance. Il a agi promptement et nous avons lieu de croire qu'il a arrêté le mal.

LA GUERRE

EN AFRIQUE.

On prépare actuellement l'envoi du troisième contingent canadien.

Il devait s'appoler la "Canadian Yeomanry."

Mais à Ottawa et à Londres on a compris que ce nom ne convenait pas, qu'il comportait quelque chose de méprisant depuis que la Yeomanry impériale a fait preuve de toutes les incompétences possibles en Afrique, et les autorités militaires du Bureau de la guerre ont permis de biffer ce nom et de lui substituer celui-ci: "Canadian Mounted Rifles."

Voilà qui a plus de bon sens.

La Canadian Mounted Rifles n'aura donc pas le déplaisir d'aller guerroyer sous un titre qui est désormais synonyme d'incompétence.

***

Londres—Un correspondant du "Times" à Prétoria dit qu'il y a encore beaucoup à faire pour que le pays soit complètement divisé entre des lignes de blockhaus, de façon à pouvoir maintenir les Bœrs éloignés des districts de l'est du Transvaal. On a constaté que les blockhaus sis à un mille ou plus l'un de l'autre sont inutiles, quand il s'agit d'empêcher les Bœrs de passer, pendant la nuit. Il faudrait que les blockhaus soient distants de 600 à 700 verges au plus, et que cet intervalle soit protégé par des clôtures formidables en fil de fer.

Au nord du chemin de fer de Delagoa il n'y a plus, pour le moment, de troupes anglaises. Les montagnes servent de refuge à l'ennemi qui a d'abondantes provisions.

Au sud de Heilbron 1,000 Bœrs sont réunis sous les ordres de DeWet.

***

Londres—Le War Office a publié un récit du traitement infligé par les Bœrs aux blessés du colonel Benson à Brakenlaagte, d'après une enquête faite par Lord Kitchener.

Le rapport dit que dix-huit officiers et soldats de la troupe du colonel Benson ont été traités avec bonté et même avec soins par les Bœrs; les soixante-quinze autres témoins examinés ont dit qu'ils avaient vu et souffert des atrocités pires que celles qui ont suivi le désastre de Vlakfontein. Ces derniers disent que les blessés non armés qui étaient couchés autour des canons ont été tués à bout portant, et que les survivants de l'engagement ont souffert des tortures, qu'ils ont été pillés et qu'on leur a enlevé leurs vêtements bien qu'ils fussent blessés et qu'ils eussent les membres brisés.

Lord Kitchener dit qu'il est évident que les chefs Bœrs ne peuvent plus empêcher les meurtres et les outrages de la part de leurs subordonnés.

Encan de la St Vincent de Paul

L'encan de la St. Vincent de Paul a donné d'excellentes recettes: $101. Le président de cette Société, Son Honneur le Juge Prud'homme, est enchanté de ce résultat et nous prie de remercier tous ceux qui ont donné des objets ou acheté à l'encan.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

Avez vous besoin de chaussures, Allez chez Collin & Cie.

—On prépare un bazar pour la fin de Janvier, au profit de l'hôpital de St. Boniface.

—D'ici au premier janvier, les magasins ferment à 10½ p. m., au lieu d'à 7½ p. m.

Avez vous besoin de vaisselle. Allez chez Collin & Cie.

—Séance régulière du Conseil de Ville, lundi prochain; la dernière séance de l'année.

Avez vous besoin de fleur. Allez chez Collin & Cie.

—Saint Boniface a encore une fois un pont libre pour les voitures, le pont de glace.

Avez vous besoin d'Epiceries. Allez chez Collin & Cie.

Les contracteurs de bois se plaignent du manque de neige dans les chantiers.

—MM. Collin & Cie a ajouté à son commerce d'épiceries un assortiment de nouveautés et de chaussures.

—M. Michel Dumas est décédé subitement ces jours derniers à l'hôpital de Saint Boniface.

Collin & Cie paye les plus haut prix du marché pour le grain et aussi les produits de la ferme.

—Le Bazar de St. Charles au profit de l'église s'est ouvert dimanche dernier et doit se terminer dimanche prochain.

—Avez vous besoin de marchandise sèches. Allez chez Collin & Cie.

L'hon. M. LaRivière doit partir la semaine prochaine pour Montréal; il sera accompagné de Melle LaRivière.

—La poursuite intenté contre M. Frs. Carrière, pour détournement de fonds de la Municipalité Rurale de St. Boniface, a été retirée.

—Perdues, des lunettes montées en or, du collége à la résidence de M. L. J. Collin. Une récompense libérale sera donnée à toute personne qui les trouvera.

—M. H. Leblanc a ouvert un restaurant attenant à sa salle de billard, et invite le public à lui rendre visite: restaurant ouvert à toutes heures.

—M. J. R. Ayotte autrefois de St. Jean Baptiste, invite d'une manière spéciale ses amis à venir le voir à la maison Collin & Cie., à St. Boniface, Tous seront les bienvenus.

—Demain soir, jeudi, réunion du club de raquettes au *Bazar* et élection des officiers. Qu'il y ait du monde! c'est la première réunion de l'année; il s'agit de faire une bonne saison.

—M. Victor Mager a été élu hier préfet de la municipalité rurale de Saint Boniface par 18 voix de majorité sur M. Pierre Dumas. Ses conseillers sont: MM. Larocque, Muller, Rodrigue et Riel.

—Pour vos étrennes de Noël et du jour de l'an vous trouverez un très grand choix au Bazar Rue Dumoulin Saint-Boniface — Aussi les cashmires que nous avons réduits à 15 cts la verge se vendent très vite; avis à ceux qui connaissent la valeur de ce cashmire. "Au Bazar" J. B. LECLERC, Propriétaire.

—Avez vous vu le grand bas en exhibition au "Bazar" Rue Dumoulin; c'est un vrai bas de famille qui sera gagné a 10 hrs. p. m. le 24 déc. toute personne qui achètera au "Bazar" d'ici au 24 déc., a un billet pour chaque piastre d'achat, ce billet donne droit au tirage; le numéro gagnant aura le bas avec son assortiment de joujoux a 10 hrs p. m. le 24 déc., 1901 au "Bazar."

AVIS

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE que demande sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte incorporant une association dont l'objet est de favoriser l'etude de la finance, des mathematiques et de la comptabilité, et pour ce établir telles succursales qui seront necessaires; pour établir différentes classes de membres et en déterminer les termes et conditions; pour accorder des diplômes à ses membres; pour affilier à aucune autre institution ayant la même ou des fins analogues, pour avoir et disposer de biens mobiliers et immobiliers, pour faire des réglements pour la bonne administration des affaires de l'association et pour faire tous autres actes nécessaires aux fins susdites.

CHRYSLER & BETHUNE,
Ottawa,
Dec. 5 1901, Procureurs des requérants.

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, le 12 décembre 1899, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	Acres	Rendement moyen Minots	Total Minots
Blé	1,629,995	17.13	27,922,230
Avoine	575,136	38.80	22,318,378
Orge	182,912	29 4	5,379,156
Pommes de terre	19,151	168.5	3,226,395

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

10,500 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur d'un million et demi de piastres.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province plus de 1,600,000 acres de terres de choix pour des prix variant de $2.00 à $5.00 l'acre. C'est payable en huit paiements. L'attention spéciale des colons est attirée sur 500,000 acres de terre situées le long de la ligne du chemin de fer le *Manitoba Northwestern*, à $3,00 et $3.50 l'acre.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES (FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province.

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites, adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

JAMES HARTNEY,
Manitoba Emigration Agent,
Union Station, Toronto

SOUMISSIONS POUR PROVISIONS

Des soumissions cachetées, séparées ou pour le tout, adressées au soussigné et marquées "Tendres for Supplies" seront reçues au bureau du Departement des Travaux Publics, au Parlement, à Winnipeg, jusqu'à midi, mercredi le 18 decembre, pour le service, à l'asile des aliénés, à Selkirk et à l'Institut des Sourds-Muets à Winnipeg, pour et durant l'annee 1902, commencant le 1er janvier prochain, des articles suivants.

1. Epiceries,
2. Farine, farine d'avoine, farine de blé d'Inde, Son, Avoine, etc.
3. Viandes de toutes sortes,
4. Beurre et Oeufs.
5. Foin.
6. Pain.
7. Bois.

Les soumissions pour les articles de la classe "3" doivent indiquer le prix, 1er pour les mois d'été, du 1er avril au 31 octobre; 2ièmement, le prix pour les mois d'hiver, du 1er janvier au 31 mars; 3èmement pour les mois de novembre et décembre.

Le soumissionnaire doit énumères ses prix, avec details, et faire l'addition du tout.

Les Spécifications peuvent être vues, les quantites approximatives données et les blancs de soumissions fournies, sur demande, au Surintendant ou l'Econome des deux institutions, ou au département des Travaux Publics, à Winnipeg.

Un chèque accepte, pour la somme de $100, doit accompagnes les soumissions dans les classes 1, 2, 3, et 6 dans les classes 4 et 5, un chèque de $50 doit accompagner la soumission. Dans la classe 7, un chèque accepté, pour au moins 10 pour c. du montant de la soumission doit l'accompagner.

Le chèque est détenu par le Département comme securité pour la bonne et due execution du contrat, ou sera confisque par le gouvernement de Manitoba dans le cas où un soumissionnaire accepté refuserait ou negligerait de signer son contrat tel qu'offert dans sa soumission.

La plus basse ou aucune des soumissions necessairement acceptée.

R. ROGERS,
Ministre des Travaux Publics

M. Ferdinand Poublanc vendra à l'encan lundi prochain à 9½ heures tout son ameublement de maison ainsi que ses instruments d'agriculture, tels que binder, faucheuse, rateau, charrue etc., la vente aura lieu à sa résidence à Saint Norbert.

A Propos d'Agriculture

DU SOIN DES VACHES EN HIVER

Les vaches doivent recevoir une bonne litière, bien propre, capable d'absorber toutes les déjections liquides de l'étable, retardant ainsi leur fermentation, et, par suite, la production des mauvaises odeurs. Une bonne litière empêche du reste les vaches de se salir et les maintient sèchement, chose nécessaire à leur santé. Le fumier devrait être enlevé chaque jour, matin et soir, de l'étable, et les dallots à purin nettoyés avec soin. Une bonne chose serait de semer dans ces dallots et derrière les vaches une matière comme la tourbe qui absorbe les mauvaises odeurs qui souvent se dégagent des urines et du fumier. Lorsqu'on se sert de paille, comme litière, il est préférable de la hacher.

L'air pur est une chose aussi nécessaire dans les étables que dans les pâturages.

La qualité de l'eau joue un rôle très important au point de vue de la qualité du lait et des produits qui en dérivent.

Les cultivateurs ne devraient donner à leurs vaches que de l'eau de première classe.

Mettre une pierre de sel à la disposition des vaches, afin qu'elles puissent en prendre à volonté. Le sel est un stimulant pour la digestion; on peut dire qu'il est nécessaire à la santé de ces animaux. Il vaut mieux le leur offrir sous forme de pierre de sel, qu'elles peuvent lécher à leur gré, que de l'ajouter aux aliments.

UNE PLAIE MODERNE

PLUS REDOUTABLE QU'UNE EPIDEMIE DE PICOTE.

AUCUNE EPIDEMIE DEPUIS UN QUART DE SIECLE N'A FAIT MOURIR AUTANT DE GENS QUE LE NOMBRE DE CEUX QUI TOMBENT VICTIMES DE LA CONSOMPTION CHAQUE ANNÉE.

De l'"Avenir du Nord," Saint-Jérome, P. Q.

"Dans tout le Canada, on a été beaucoup alarmé depuis quelques mois, de l'épidemie de picote qui sévit en différentes localités, et des milliers de piastres ont été dépensées— avec raison — pour la supprimer et cependant, d'année en année, ce pays souffre d'une plaie qui fait mourir plus de personnes que n'importe quelle épidémie en a fait mourir de puis un quart de siècle. La consomption— la grande plaie blanche du Nord,— est plus à craindre que n'importe quelle épidémie. Ses victimes dans tout le Canada se comptent par millers. et par suite de ses ravages, des jeunes personnes, pleines de vie et de santé succombent à une mort prématurée. Il faut attribuer cela à deux raisons: le caractère insidieux de la maladie, et la croyance trop générale que ceux qui sont atteints de faiblesse de poumons doivent succomber à une mort prématurée et que tout ce qu'on puisse faire pour eux, c'est de leur donner un soulagement temporaire,dans leur voyage vers la tombe. C'est une grande erreur. La science médicale sait maintenant que la consomption, quand elle n'a pas atteint une phase aiguë, peut être guérie. Mais, ce qui est encore préférable, on peut l'empêcher de faire des victimes. Les personnes atteintes de faiblesse des poumons, qui s'habillent convenablement, et qui tiennent leur sang riche et rouge, n'ont pas besoin de craindre la consomption, et peuvent devenir robustes et en santé. Une preuve que la consomption peut être guérie, se trouve dans le fait que M Iidège Saint-George, de Saint-Jérôme, P. Q., qui était atteint de consomption, a été guéri de cette maladie. Son récit tel que raconté à un reporter de l'"Avenir du Nord," intéressera ceux qui souffrent comme il a souffert M. Saint-George dit: "Jusqu'à l'âge de quinze ans, j'avais toujours joui de la meilleure santé, mais à cet âge, elle se délabra grandement. Je perdis mes couleurs, j'avais constamment mal à la tête, et des douleurs au côtés; je perdis l'appétit et je devins très faible. Ma maladie, pendant au delà de trois ans, bien que je recusse des soins médicaux, continua à s'aggraver! Alors je contractai une toux, et on disait que j'étais en consomption. Le médecin qui me soignait m'ordonna d'aller dans les Laurentides dans l'espoir qu'un changement d'air me ferait du bien. Je restai là pendant quelque temps, mais ma santé ne s'améliora pas, et je m'en retournai chez moi, sentant que je n'en avais pas pour longtemps à vivre.

Ce fut alors que mes parents réussirent à me faire prendre des pilules Roses du Dr Williams. Après en avoir pris plusieurs boîtes mon appétit commença à s'améliorer et ce fut le premier indice de mon retour à la santé, car après que mon appétit fut meilleur mes forces revinrent graduellement et sûrement.

Je continuai l'usage des pilules et chaque jour je constatais que la faiblesse qui avait ménacé de mettre fin à mes jours, disparaissait, et, enfin, je jouis de nouveau d'une bonne santé, et, maintenant, comme peuvent le voir ceux qui me connaissent je ne porte aucune trace de la maladie par laquelle j'ai passé. Je crois que les Pilules Roses du Dr Williams m'ont sauvé la vie, et j'espère que ma déclaration engagera d'autres personnes malades comme je l'ai été, à les essayer.

Les pilules Roses du Dr Williams font un sang nouveau, riche et rouge. Avec chaque dose le sang est renforci, la quantité en est accrue, et ainsi le malade est non seulement capable de résister à des attaques subséquentes de la maladie, mais il est promptement ramené à la santé et à la force parfaites. Si vous êtes malade ou faible, enproie à quelque maladie due à la pauvreté du sang ou à la faiblesse nerveuse, prenez les Pilules Roses du Dr Williams immédiatement et vous serez bientôt guéri. Ces pilules sont vendues chez tous les marchands de remèdes, ou seront envoyées franco par la poste à 50c. la boîte ou six boîtes pour $2 50 en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co, Brockville, Ont.

ALERTE......

L'enfant tousse. Prenez-y garde et donnez-lui du BAUME RHUMAL.

Au lycée de jeunes filles;

—Mademoiselle, dit la sous-maîtresse d'un ton méprisant, vous êtes une paresseuse! Vous âtes plus grasse qu'instruite.

—C'est que, répond celle-ci, c'est vous qui m'instruisez, mais c'est papa qui me nourrit.

The Canadian Northern Ry Co.
HORAIRE
Prend effet le 10 Déc. 1900.

STATIONS ET JOURS	All. Au Sud	All. Au Nord	Arr.
Winnipeg à Gladstone, Makinak, Dauphin, etc., mar. jeu. sam.	......	7 30	17 45
Dauphin, Makinak, Gladstone, etc., à Winnipeg, lun. mer. ven.	11 30	......	22 30
Winnipeg à Winnipegosis, mardi	......	7 30	21 15
Winnipegosis à Winnipeg, mercredi	7 15	......	22 30
Dauphin à Winnipegosis et retour, vend.	16 45	13 00	19 00
Dauphin à Swan River et Erwood, sam.	......	8 20	21 45
Erwood et Swan River à Dauphin, lun.	5 00	......	18 20
Dauphin à Swan River, merc.	......	8 20	15 20
Swan River à Dauphin, jeud.	......	8 00	15 00
	EST	OUEST	AR.
Winnipeg à Grandview, jeud.	......	7 30	21 15
Grandview à Winnipeg, vend.	7 30	......	22
Dauphin à Grandview et retour, mar.	13 30	9 00	15 45
Winnipeg à Warroad et Beaudette et stations intermédiaires, lund. et jeud.	8 20	......	19 00
Warroad et Beaudette à Winnipeg, mard. et vend.	......	6 00	16 40
Winnipeg à Redford et retour, merc. et sam.	8 20	12 40	16 40

D. B. HANNA, Surintendant Gén.

FEUILLETON DU *MANITOBA*

LE ROMAN D'UN JESUITE

No 57

XVII

—Capitaine de Tralin, je me reposerai quand mes hommes seront sauvés, pas avant. Allez.

Ils se serrèrent la main et l'adjudant-major, enfonçant dans la neige jusqu'au dessous des genoux, disparut bientôt dans la nuit sombre.

Le commandant veilla comme il l'avait dit. On n'avait point placé de sentinelles ...A quoi bon?...mais lui se promenait de long en large, l'œil au guet, l'oreille au écoute. Les hommes étaient couchés le long des berges; à chaque instant on en voyait quelques-uns se lever, secouer leurs membres engourdis par le froid, et, vaincus par l'horrible lassitude, retomber endormis.

Deux heures se passèrent ainsi, le capitaine de Tralin ne revenait pas, on n'avait pas revu le Jésuite. qui, comme l'avaient dit les soldats, n'avait pas demandé de permission. Meynandier ne doutait pas plus de l'un que de l'autre, mais, il craignait un malheur.

Ces deux heures furent pour le commandant deux heures de cruelles angoisses; il avait d'abord arpenté d'un pas fiévreux la portion de terrain occupée par ses hommes; puis bientôt sa blessure, si légère qu'elle eût été, commençait à se tuméfier et, le froid aidant, le faisait tellement souffrir qu'il se vit forcé de s'arrêter. Il gagna en boîtant une petite élévation, d'où il pouvait voir d'un côté, tous ses hommes, et de l'autre le sentier par lequel il attendait le capitaine adjudant major. Bien des fois il avait consulté sa montre, et les deux heures étaient écoulées depuis quelques minutes, quand une forme noire se dessina sur la neige.

—Est-ce vous, Tralin?

—Oui; commandant.

Les deux hommes se rapprochèrent.

—Avez-vous découvert quelque chose?

—Hélas! non. Le chemin que nous suivons n'est qu'un sentier se perdant dans les bois. J'ai exploré les environs pour trouver une autre route, et j'ai la certitude que, égarés dans la montagne, nous n'avons de ressources que de retourner en arrière.

—Qu'allons-nous devenir?...Nos hommes sont epuisés, le malheur et la souffrance commencent à réagir sur leurs esprits, vingt fois depuis votre départ j'ai surpris des mots et des gestes qui présagent des actes d'indiscipline. Les malheureux se croient trahis, et vous savez qu'avec cette idée on peut s'attendre à tous les excès.

—Vos craintes ne sont que trop justes, mon commandant; mais la marche en avant est impossible. A peu de distance de nous se trouvent des précipices, la neige en recouvre les abords, et vouloir les faire longer par une troupe, ce serait la conduire à une mort certaine.

Le commandant, se rapprochant du capitaine, lui dit à l'oreille:

—Vous n'avez pas de nouvelles du P. Durand?

—Aucune.

—Vous qui êtes de ses amis, vous devriez savoir au moins quelque chose de ses projets.

—Il ne m'a absolument rien dit, ce dont je suis cependant certain c'est que le P. Durand fait, de son côté, ce que j'ai fait moi-même: il cherche, au péril de sa vie, le moyen de sauver ce qui reste de notre malheureux bataillon.

—Je le crois comme vous, mon ami; mais il est bien longtemps à revenir. Quoi qu'il en soit, mon cher capitaine, je n'oublierai pas le courage et le dévouement dont vous avez fait preuve, pendant toute la campagne, et particulièrement pendant ces derniers jours; si je sors d'ici vivant, je vous jure de faire tout ce qui sera possible pour vous obtenir la seule récompense digne de vous, la croix de la Légion d'honneur.

—Vous l'avez méritée plus que moi, commandant.

—Plus que vous, je n'en crois rien. J'avoue que c'eût été pour moi une bien douce récompense, et que la seule pensée m'a bien souvent fait battre mon cœur; mais comment voulez-vous qu'on décore un commandant qui a perdu son bataillon? ...N'y pensons donc plus. Et tenez, mon cher, mes idées se sont bien modifiées depuis quelques jours; ce qui m'eût comblé de joie me laisserait maintenant assez indifférent. Je suis bien fatigué et bien écouragé, je suis obligé de faire appel à toute mon énergie pour remplir mes devoirs. J'espère pouvoir aller jusqu'au bout, et, si nous échappons aux Prussiens, je conduirai jusqu'en Suisse les débris du bataillon; mais là tout sera fini pour moi. Je dépense mes dernières forces et quand je m'arrêterai, ce sera pour mourir.

—Vous avez des idées noires, commandant; vous souffrez, je le sais, je m'en étais aperçu depuis quelque temps; mais quand vous aurez pû prendre un peu de repos vous oublierez bien vite les souffrances et les privations de cette rude campagne.

Un cri "aux armes" fit tressaillir les deux officiers, en une seconde tout le camp fut sur pied. L'adjudant-major reconnut le premier que c'était le P. Durand qui arrivait, accompagné d'un paysan; tous deux portaient un fardeau sur les épaules. Il y eut un moment de complet désordre, pendant que les uns chargeaient leurs armes à la hâte, et couraient de tous côtés, croyant à une surprise de l'ennemi; d'autres criaient: "Du pain! du pain! voilà du pain! Nous sommes sauvés."

Le commandant, arrivé à son tour auprès de l'aumônier, fit faire silence et questionna le prêtre.

—Vous apportez du pain?

—Oui, commandant?

—Combien en avez-vous?

—Quinze, c'est tout ce que j'ai pu trouver.

—Merci pour mes hommes, Monsieur l'aumônier, Dieu vous récompensera. Capitaine de Tralin, faites prendre les rangs, et que quatre officiers soient chargés de la distribution. Je veux que toutes les parts soient égales, toutes, vous l'entendez: nous sommes tous égaux devant la faim.

L'adjudant-major réussit après quelques difficultés à exécuter les ordres qu'il venait de recevoir. Pendant que chacun dévorait avec avidité ce pain qui semblait tombé du ciel, le chef de bataillon cherchait des yeux le soldat qui, un moment avant, avait accusé l'aumônier; il fut étonné de le voir à côté du côté du P. Durand. Il alla à lui et lui touchant l'épaule;

—Eh bien! malheureux, appelleras-tu encore notre aumônier Saint-Ignace? et diras-tu qu'il va nous vendre aux Prussiens.

—Mon commandant, on a quelquefois mauvaise tête. mais on n'est pas sans cœur, et M. l'aumônier peut vous dire que je suis déjà venu lui demander pardon.

—C'est vrai. fit le Jésuite en souriant, et j'espère, mon commandant, que voudrez bien oublier les paroles irréfléchies que vous avez pu entendre. Ces pauvres enfants ont tant souffert! il faut bien leur pardonner un moment d'oubli, on comprend que la douleur surexcite les esprits et les rende injustes.

—Soit, Monsieur l'aumônier, je pardonne. Mais vous autres, n'ayez plus de soupçons et plus d'injures pour celui vaut mieux que nous tous.

Soyez tranquille, mon commandant, répliqua le clairon, celui-là qui aurait le malheur de parler maintenant de M. l'abbé, ici présent, autrement que comme du plus brave homme de la terre, il aurait affaire à moi, Jean-Louis Clampinet, dit Belle-Humeur, né natif d'Argenteuil.

—C'est bon, fit le commandant, en souriant. Quand à vous Monsieur l'aumonier, vous vous êtes absenté sans permission, vous avez à me rendre compte de vos actes. Où avez-vous pu vous procurer ce pain?

—Dans une ferme isolée. Une heure avant de nous arrêter ici, j'avais remarqué un chemin s'enfonçant dans une gorge étroite; la neige non foulée indiquait qu'aucun détachement n'avait passé par là; d'autre part, la disposition générale des pentes de la montagne me faisait soupçonner l'existence d'une assez grande vallée. Cette vallé devait être habitée. J'eus la pensée de vous conseiller de conduire le bataillon dans cette direction, puis, réfléchissait qu'il serait malheureux de faire faire plusieurs lieues de marches inutiles, à des hommes épuisés comme les nôtres, j'ai pris le parti d'aller m'assurer moi-même de la réalité de mes suppositions. Je regrette d'avoir eté aussi longtemps à revenir. Je me suis égaré dans la nuit, trompé par la neige et par l'obscurité, je suis tombé plusieurs fois dans les ravins, et il m'a fallu faire de grands détours pour en sortir: mais Dieu a récompensé mes efforts j'ai trouvé la vallée, j'ai fini par arriver à une ferme, où j'ai été accueilli par de braves paysans, qui m'ont donné tout le pain qu'ils possédaient, et comme la charge eût été trop forte pour un homme seul, l'un deux est venu avec moi, pour m'aider et me conduire.

—Encore une fois, merci, fit le commandant, en prenant les mains du Jésuite, et il ajouta à voix basse: Merci, Charles Durand, tu es un brave cœur.

L'aumônier, plus ému qu'il ne voulait le paraître, serra cordialement la main de son ancien ami, puis il continua:

—Je n'ai pas terminé, je ne vous ai pas dit encore combien les bonnes gens que j'ai trouvés là bas ont compati à notre malheureux sort. Ils veulent, pour cette nuit abriter tout le bataillon; en nous attendant, ils préparent de grandes marmites de soupe, pour compléter le trop léger souper que je vous ai apporté, et demain matin ces bons paysans se chargent de nous faire gagner la Suisse, qui n'est plus qu'à 6 lieues d'ici, par des sentiers de montagnes, où les Prussiens ne se montreront pas.

—Monsieur l'aumônier, reprit le commandant, il n'y a pas de remerciements possibles pour de tels services; tout ce que nous pouvons faire c'est de vous jurer aujourd'hui une affection sans bornes et de prier Dieu de se charger de payer notre dette. Et maintenant, mes amis, en avant, suivons nos guides.

A Suivre